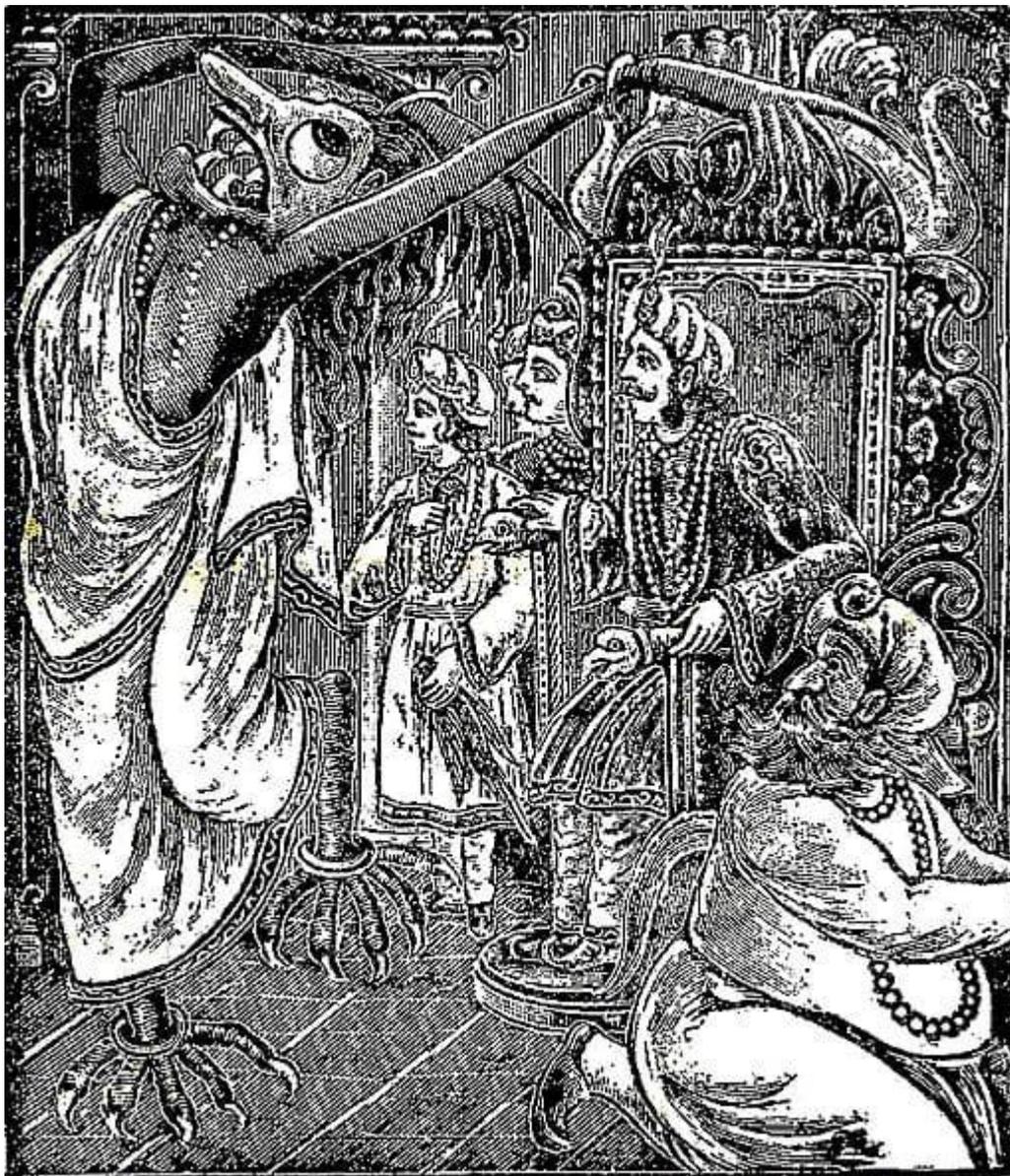


La Compagnie Graine de Vie et l'Alliance française de Dhaka présentent

Histoires Invisibles



Le truculent exode rural des fantômes du Bengale

Tout public à partir de 8 ans

coproduit par:

*Le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières
L'Alliance française de Dhaka (avec le soutien de l'Institut Français et de l'ambassade de France à Dhaka)*

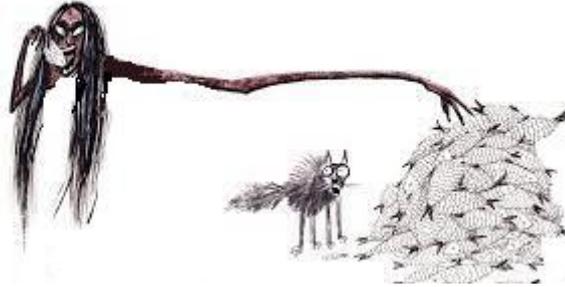
et soutenu par :

LA DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Demandes de subvention en cours à: Ville de Besançon, Département du Doubs, Région Bourgogne-Franche-Comté

Histoires Invisibles

Premières françaises les 22, 23 et 24 septembre 2025
au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières



DISTRIBUTION

Mise en scène et marionnettes

Laurie Cannac
assistée de Swatee Bhadra

Interprétation

Md Farhad Ahmed
Laurie Cannac

Création lumière

Sébastien Choriol

Création Son

Chirls Chowdury

avec un morceau de musique originale de
Srichty Sancharee et Aronno Anupom

ainsi que les voix enregistrées de :
Swatee Bhadra, Diana Meriline, Farhad Ahmed et de Urmila Tamanna Ashrafee

Les représentations fantomatiques du Bengale, produits de l'imagination humaine, de cette partie intime qui nous relie au monde magique, est une instance de dialogue qui subsiste au fond de nos cœurs et entretient ce lien entre les hommes et la nature, son mystère, son équilibre fragile. C'est une manière d'expliquer l'inexplicable, d'éloigner nos peurs en les éprouvant, et de nous réconcilier avec la nature.

La situation actuelle du Delta du Gange (Sundarbans), les effets qu'il subit face au changement climatique, est à mettre en parallèle avec la prescience de ces histoires du passé. Elles nous rappellent notre fragilité devant ce qui nous dépasse, ce qu'on ne contrôle pas. Apprendre à ré-écouter ces histoires est une véritable source de sagesse.

Les fantômes du Bengale, allégories du monde imaginaire

Les fantômes bengali, appelés « Bhoot » sont plus liés à la nature qu'aux défunts.

Partout au Bangladesh, les fantômes d'arbres, les **Gesho Bhoot**, hantent, comme des sentinelles, les lieux où on eut l'impudence de les couper :



Le Banyan

Alors qu'ici, une nébuleuse vieille femme erre la nuit autour la souche d'un cotonnier, le **Besho Bhoot**, lui, barre la route sous la forme d'un bambou, et n'hésite pas à prendre vie et à battre qui ose l'enjamber.

Féminin et végétal étant intimement liés, le Banyan (cf photo) abrite des spectres réputés invincibles : la **Petni**, celui de la femme déçue, ou la **Shakchuni**, celui de l'épouse battue, qui peut aussi par vengeance prendre la place et la forme de votre épouse !

Aussi, prenez garde de ne pas frôler les cheveux de la **Sheekol Buri**, qui a coutume de s'asseoir dans ses branches... ils servent autant à séduire qu'à enchaîner et noyer celui qui approche trop près. Dans un monde où le risque de submersion et de tsunami augmente, le fait que les fantômes bengalis noient souvent leurs victimes, résonne. De simples jarres au fond de l'eau peuvent jaillir des chaînes qui vous précipitent au fond... comme les symboles d'une eau qui ne dort plus.

Peut-être sentirez-vous dans votre dos, au bord d'une des innombrables rivières, la présence du **Mesho Bhoot**, qui poursuit les pêcheurs en réclamant sa part de poisson... la part qu'on ne lui laisse plus ?

Les invisibles **Nishi**, quant à elles, peuvent intervenir partout. Prenant la voix d'êtres chers, elles hypnotisent et perdent celui qui répond à leur appel. Elles, tout comme les **Aleya**, luminescences -bleues?- qui ont la même fonction, m'évoque nos chers compagnons connectés, qui par leurs appels et leur lumière peuvent nous séduire jusqu'à l'hypnose....

Nous transformeraient-ils en **Skondhokatas**, fantômes sans tête ? Toujours est-il que l'effroi que ces ectoplasmes inspire permet aux humbles qui les écoutent de mieux protéger la forêt, laisser une part à la nature, résister à la flamboyance des illusions... Toutefois leurs contes distinguent les différentes peurs : celle qui réveille et celle qui aveugle, comme celle des **Begho Bhoot**, fantômes d'infortunées victimes du tigre, qui font fuir les malvenus afin de les précipiter tout dans la gueule du royal prédateur !



Par l'effrayante splendeur de ces figures, tout un monde naturel, silencieux et invisible, que nous avons pris l'habitude de bafouer se manifeste.

Histoires invisibles les révélera émissaires des Sundarbans. un lieu bien réel, à la fois rempart contre les changements climatique et cas d'école des dégâts mondiaux de l'anthropocène où, paradoxalement, les habitants respectent encore les principes de Bonbibi, esprit protecteur des lieux, selon laquelle : L'humain doit se défaire de tout arrogance, accepter de n'être rien de plus que l'égal de chaque animal et végétal, pour prétendre décemment interagir avec la nature.

Présentation du projet

Né lors d'une tournée 2023 de Faim de loup à Dhaka, capitale du Bangladesh, le projet prend corps en 2024 : à la demande de l'Alliance française de Dhaka, Laurie Cannac y séjourne alors plusieurs mois pour créer « Invisible Stories ». Enthousiasmée par cette première étape, elle trouve de nouveaux soutiens en France pour approfondir le travail artistique en 2025 et organiser une tournée dans l'hexagone.

L'image que renvoie le Bangladesh ne saurait se résumer aux désastres climatiques, à la surpopulation, à la montée des eaux et à celle d'un islam radical. Les défis auxquels le Bangladesh doit faire face sont bien sûr immenses, mais il y a dans ce pays des énergies positives, un enthousiasme pour la vie, la liberté, la concorde et le dialogue. L'invention artistique ne se nourrit pas seulement d'elle-même, elle doit se confronter à d'autres expériences pour développer ses gestes, ses paroles, ses techniques et produire ses moyens de subsistance. La magie qui s'opère entre l'équipe bangladaise et la metteuse en scène française est que leur dialogue enrichit mutuellement leurs visions du monde et leurs façon de créer, et leur énergie imaginaire commune dépasse les frontières et se relie alors tout naturellement à notre destin commun .



S'appuyant sur une tradition orale qui rassemble l'ensemble des communautés (bouddhistes, soufis, musulmans, hindous, chrétiens...) -les histoires de fantômes et autres esprits magiques- Laurie a collaboré avec une équipe artistique et technique bangladaise pour la création pluridisciplinaire d'Histoires invisibles et avec un danseur-marionnettiste bangladais, Farhad Ahmed, avec qui elle partage le plateau. Ce dernier et son assistante à la mise en scène, Swatee Bhadra, collaboreront à leur tour avec une équipe artistique et technique française lors des répétitions en France.

Sur la base d'un collectage d'histoires traditionnelles orales et écrites des fantômes traditionnels bengalis, *Histoires Invisibles* réinvente le rapport à la ville et à la forêt, en les immergeant dans un monde onirique: comment expliquer les problèmes de circulation par l'exode rural des fantômes d'arbres, la cohabitation entre l'ancien et le moderne par les ectoplasmes spécialisés qui soutiennent les murs, etc. Partant de la réalité contemporaine d'une mégapole, Dhaka, les fantômes- très souvent liés à la nature et aux modes de vie traditionnels- mènent les personnages de ce qui représente à la fois une origine et un destin: l'eau, mère légendaire du Bangladesh, muée en monstre destructeur à l'heure du changement climatique, aux Sundarbans, protecteurs écologiques menacés et porteurs du mythe de Bonbibì- The lady of the forest. L'objectif est d'aborder les sujets graves avec humour, enthousiasme et poésie. Le travail technique se concentrera sur la représentation de l'invisible par le jeu, le mouvement, la matière, et la marionnette de corps.

Note d'intention de Laurie Cannac

J'écris ce mot du Bangladesh, où j'appris déjà beaucoup sur la fonction de l'art dans la communauté, dans les rizières du Nord Est, avec le projet *Gidree Bawlee* de l'artiste contemporain Kamruzzaman Shahdin, chez lui, puis en accompagnant une de ses jeunes marionnettiste, Sumi.

Là, aussi bien qu'à Dhaka, je fis la connaissance de nombreux fantômes, surtout ceux des arbres. Pas étonnant qu'ils soient nombreux, dans la capitale d'un pays qui fut jadis une jungle. Si présents, dans les récits du moindre passant, qu'ils m'apparurent bientôt effrontément à chaque coin de rue, s'escamotant parfois derrière la façade d'une vieille maison, car certains en soutiennent les murs ! Se révolteront-ils quand on l'abattra pour achever un métro aérien ou quelque gratte-ciel ? Et les fantômes des arbres de la forêt primordiale, hantent-ils encore les rues bruyantes et klaxonantes, se plantant face aux voitures et provoquant ce trafic insensé et zigzagant ? Les Shakchunis aident-elles les « working girls » bangladaises à résister aux injonctions d'un mariage qui mettrait un terme à leurs ambitions ? Les fantômes, silencieux, ne me répondant pas, j'ai décidé que OUI !!!

Profitant de ma bienveillance pour les spectres, le fleuve de la culture orale du Bangladesh m'emporta alors dans ses flots, semblables au cheveux ébouriffés d'une Sheekol Buri en colère. Dans ce tumulte capillaire d'eaux boueuses et multicolores - la teinture étant une spécialité locale à l'industrialisation galopante - le regard du Mesho Bhoot se planta droit dans le mien : j'y lu que sa comique obsession pour le poisson avait un sens 2025 : quémander une part pour la nature à la surpêche. Roulant et bringuebalant dans les vagues, à peine aperçus-je une Nishi sur la berge, déversant des sacs entiers de portables à la rivière. Mes yeux embués d'eau polluée -ou était-ce des larmes- virent des spectres décapités chercher leurs têtes dans leur étui d'ordinateur. Nos fantômes ?

La course du fleuve me jeta sur une île des Sundarbans, la plus grande forêt de mangrove du monde, sur le delta du Gange. Protégeant le pays de nombreuses catastrophes climatiques et écologiques (cyclones démultipliés, pollution, réduction de la biodiversité, érosion et appauvrissement des sols), elle est paradoxalement elle-même menacée par l'explosion internationale d'autres catastrophes du même type (montée du niveau de la mer, dérèglement climatique, imbroglio politique en matière de barrages, pollution des eaux...)



Shakchuni

Face à ma peur viscérale des serpents, tigres et crocodiles alentours, vitaux me furent les récits et croyances ancestraux des habitants de la mangrove ! Bonbibì, protectrice de la forêt, les enjoit à n'y pénétrer que « les mains vides et le cœur pur ». C'est-à-dire que, dans leur extrême pauvreté, ils luttent contre la moindre parcelle de cupidité, jusqu'à attendre de n'avoir plus rien à manger pour oser prélever quoique ce soit dans la forêt, et ce, seulement avec force excuses rituelles.

C'est alors que je compris ! Ce sont les Sundarbans qui envoient les spectres à Dhaka et me missionnent pour les envoyer de par le monde ! « Les marionnettes ont pour fonction d'incarner l'invisible, non ? Alors utilise ton art pour raconter ton voyage ectoplasmique, de la mégapole à la mangrove, et retourne-leur nos vérités, me dirent les Sundaris, Mets en scène des érudits pompeux, sûrs de maîtriser le sujet des fantômes - tout à coup kidnappés par le sujet ! Embarqués par le fleuve mythologique, peu de doute qu'ils trouveront l'humilité face à nos tigres ! Alors l'effrayante splendeur de nos récits ancestraux, autant que leur truculence espiègle, leur instillera le respect de la forêt et la conscience de notre interdépendance. » Aussitôt dit, aussitôt j'y travaille sans relâche ! A part ces quelques jours que je passerai aux Sundarbans, pour nourrir *Histoires Invisibles*, certes, mais aussi ma forêt jurassienne. Fragilisés par le changement climatiques, des essences entières y succombent aux maladies, au milieu d'un sous-bois dévasté par la pyrale du buis, car, comme le dit si bien Amitav Ghosh : « A l'ère du changement climatique, rien n'est vraiment loin ».

La Compagnie Graine de Vie, a été fondée en 1997 à Besançon dans un premier temps autour du travail de Laurie Cannac, marionnettiste soliste, afin de promouvoir un théâtre de marionnette exigeant à la rencontre de tous les publics. Privilégiant l'émotion et la multiplicité des niveaux de lecture, les réalisations de la compagnie, pour la rue et pour la salle, éclectiques et innovantes dans leurs techniques, ont en commun une recherche du rapport de la marionnette au corps du comédien, l'exploration de sa puissance animiste, et un savant dosage d'humour et de poésie.

Les premiers spectacles de la compagnie : *L'Homme de la Manche*, inspiré du Don Quichotte de Cervantès et *Petits rêves faits main*, inspirée de la question La frugalité est-elle une notion subversive ? tournent pendant plus de dix ans au niveau national et international.

En 2009, *Faim de loup*, puis *Queue de Poissonne* en 2013 marquent une rencontre passionnante avec Ilka Schönbein, mais aussi avec le jeune public. La recherche de différents niveaux de lecture trouve tout son sens avec les différentes classes d'âge et le « tout public à partir de ». Les rencontres après spectacle nourrissent son travail en cohérence avec l'essence de la marionnette : parler à l'adulte qui se construit dans l'enfant et à l'enfant qui sommeille dans l'adulte.



Laurie Cannac décide en 2017 de se mettre elle-même en scène dans *Blanche Ebène*, en cherchant la puissance de la femme dans les traditions celtiques. L'inspiration du rituel l'amène à créer deux formes de ce spectacle : l'une pour la rue et l'autre pour la salle.

En 2020, Laurie Cannac et Ilka Schönbein collaborent autour de *JeveuxJeveuxJeveux*. Cette forme itinérante convoque la poésie pour parler d'anthropocène aux enfants et prolonge la rencontre-spectacle par des débats avec le public et la réalisation d'une œuvre collective.

En 2021, Ilka Schönbein crée *Voyage Chimère*, inspiré des Musiciens de Brême, au sein de la compagnie, dont les premières auront lieu lors du Festival Mondial des Théâtres de Marionnette à Charleville-Mézières, avec JeveuxJeveuxJeveux et les Vitrines de recherche.

De 2019 à 2021, Laurie Cannac est artiste associée en résidence "Marionnettes" aux Deux Scènes - Scène nationale de Besançon et à La Minoterie - Scène conventionnée Art Enfance Jeunesse. En plus d'une création, Laurie adapte *Faim de loup en LSF* et organise l'évènement « Laurie accueille Ilka » et invite Ilka dernière à adapter *JeveuxJeveuxJeveux en LSF* en 2021.

Une recherche fondamentale intitulée *Confrontation danse-marionnette* sur le thème « *Abstraire la marionnette du figuratif en la confrontant au processus du mouvement en danse* », soutenue par Deux Scènes et à de nombreux lieux dédiés à la marionnette (Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Le Mouffetard-Centre National des Arts de la Marionnette, le Théâtre de Laval...) avec Andy Scott Ngoua, danseur-chorégraphe, inspire la création de *La Langue des Cygnes* en 2023 qui lance alors deux axes fondamentaux pour la compagnie : la fusion danse-marionnette et la création de formes hybrides LSF et marionnettes.

La Cie Graine de Vie, internationale par ses tournées dans 10 pays en Europe et 5 dans le reste du monde, inaugure en 2024-2025 sa première création internationale avec *Histoires Invisibles*, créé

au Bangladesh et en France avec une équipe artistique et technique franco-bangladaise.

Laurie Cannac, metteure en scène

Formée au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels ARESTRUP et Alexandre DEL PERUGIA, c'est en jouant dans la rue qu'elle apprend la marionnette. En 1997, elle fonde la Compagnie Graine de Vie et monte son premier spectacle officiel : L'Homme de la Manche, adaptation très personnelle de Don Quichotte, mis en scène par Alexandre Picard, rapidement repérée par le Théâtre de la Marionnette à Paris. L'histoire de Dulcinée qui voyage de ville en ville pour ressusciter la dépouille de Don Quichotte devient alors une réalité pour Laurie pendant dix ans. Recréé en



2006 avec Romuald COLLINET de La Pendue, le spectacle tourne jusqu'en 2009. Elle collabore en tant que marionnettiste avec Mourad MERZOUKI, Charlotte NESSI, le Pudding Théâtre, La Salamandre, Les Chercheurs d'Air... Elle crée des marionnettes à échelle urbaine, mais aussi des miniatures à fil, des marionnettes portées, et formes inclassables...

En 2004, elle crée Petits Rêves faits main pour trouver dans l'essence de la manipulation une ode au dénuement. Son petit castelet et sa valise voyagent des années, jusqu'en Perse où elle jouera en hidjab et manteau de rigueur! C'est ce spectacle qu'Ilka SCHÖNBEIN voit par hasard au festival Momix en 2007. La maestra de la marionnette de renommée internationale l'invite alors à une collaboration créative. Elle plonge dans l'approche très particulière de la marionnettiste virtuose allemande, qui lui transmet ses techniques ainsi que son approche de la mise en scène de la dramaturgie qui inscrit la marionnette comme source première d'écriture du spectacle. De cette collaboration naîtront deux spectacles inspirés par des contes: Faim de Loup, en tournée en France et à l'étranger depuis 2009, représenté plus de 500 fois, nommé en 2010 aux Molières Jeune Public.

Laurie crée ensuite Queue de Poissone avec Ilka Schönbein, puis Blanche Ebène, création personnelle issue de toutes ces expériences et inspirée par la forêt qui entoure son atelier. Artiste associée aux Deux Scènes-scène nationale de Besançon, elle crée avec Ilka JevouxJevouxJevoux, qui aborde poétiquement l'anthropocène pour le jeune public. Elles adaptent Faim de loup en LSF en 2019, puis JevouxJevouxJevoux en 2021. Son besoin de renouvellement l'amène à s'intéresser à la créativité du mouvement dans la danse contemporaine. Elle s'associe alors à Andy Scott NGOUA pour chercher le point de fusion de leurs arts depuis 2021 et y trouve le souffle du renouveau de son art. A l'issue de cette recherche fondamentale, ils créent tous les deux La Langue des Cygnes en 2023, en associant à leur danse-marionnette la LSF, la vidéo et la musique live.

Farhad Ahmed, danseur, comédien et marionnettiste

Depuis sa tendre enfance daccanaise, sa passion, est la danse, dont il pratique plusieurs styles : Kathak , Bharatanatyam, danses traditionnelles du Bangladesh, danse moderne, danse contemporaine,... Il les perfectionne au fil des quelques mille représentations chorégraphiques auxquelles ils participe en tant que danseur, ou danseur-chorégraphe, au Bangladesh, en Inde, au Népal, en Chine, au Vietnam et aux Philippines.



En 2009, il décide d'étendre ses compétences aux autres arts de la scène et entame une formation de comédien, puis joue dans une dizaine de pièces au Bangladesh, dont Le Rhinocéros de Ionesco, mis en scène par Toufik Islam Mon, et Jasper, mis en scène par Silésie Shumacher Langer , metteure en scène allemande.

En 2017, il fonde sa compagnie, Jol Torongo Dance Crew, pour y exprimer chorégraphiquement les rencontres artistiques qui se font en lui, fusionnant théâtre corporel, danse contemporaine et danses traditionnelles.

Son trajet atypique l'amène à se former, puis à exercer en tant que marionnettiste depuis 2013 au sein de la compagnie Jolputul. Quand il participe en 2022 au stage de Laurie Cannac à Dhaka, et d'autant plus maintenant qu'il participe à la création d'Histoires Invisibles, il se s'enthousiasme pour la marionnette de corps qu'il peut aborder par chacune des facettes de ses compétences !

Compagnie Graine de Vie

50 chemin du fort de Bregille 25000
Besançon

Siret 41325169500016 - Licence 2-



1004144

Administration : cie.grainedevie@laposte.net
Production : compagniegrainedevie@gmail.com